

La consommation de l'espace naturel dans les sports hivernaux

Clémence Perrin-Malterre, Laine Chanteloup

▶ **To cite this version:**

Clémence Perrin-Malterre, Laine Chanteloup. La consommation de l'espace naturel dans les sports hivernaux. VIe congrès de l'Association Française de Sociologie, Université de Versailles - Saint Quentin en Yvelines; Association Française de Sociologie, Jun 2015, Saint-Quentin en Yvelines, France. hal-02338756

HAL Id: hal-02338756
https://hal.science/hal-02338756

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La consommation de l'espace naturel dans les sports hivernaux

Clémence Perrin-Malterre* et Laine Chanteloup**

* Maître de conférences en STAPS
Université Savoie Mont-Blanc
Laboratoire EDYTEM - UMR 5204
Bâtiment « Pôle Montagne »
73376 Le Bourget du Lac Cedex
clemence.perrin-malterre@univ-savoie.fr

* Post-doctorante en géographie
Labex Driihm
Université Savoie Mont-Blanc
Laboratoire EDYTEM - UMR 5204
Bâtiment « Pôle Montagne »
73376 Le Bourget du Lac Cedex
laine.chanteloup@gmail.com

La pratique de sports hivernaux (ski de randonnée et raquette à neige) amène les sportifs à « consommer » un espace naturel. Le terme « consommer » et ici mobilisé au sens de d'utilisation de l'espace par une pratique sportive. La consommation par un pratiquant n'entraine pas forcément la dégradation de l'espace pour le pratiquant suivant. Cependant, les milieux naturels où sont organisées les pratiques de sports hivernaux tels que le ski de randonnée ou la raquette à neige sont généralement sensibles et la question de leur impact se pose (Mounet, 2007). C'est le cas notamment des gestionnaires du Parc Naturel régional du Massif des Bauges (PNRMB) qui, face à l'augmentation de la pratique des sports hivernaux, s'interroge sur son impact sur la faune sauvage et la flore.

Le Massif des Bauges est un massif pré-alpin à la topographie marquée avec près de 14 sommets culminant à plus de 2000 mètres d'altitudes. Ce massif est un espace rural montagnard. En terme touristique, il apparaît comme un cœur de nature entouré d'un continuum urbanisé rassemblant plusieurs pôles tels que Chambéry, Albertville et Annecy. Au sein de ce massif, les Hautes Bauges est une zone qui regroupe les plus hauts sommets et qui est protégée par une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage. Elle se situe en dehors des principaux pôles touristiques du massif centrés autour des stations de ski tels qu'Aillons le Jeune ou Savoie - Grand - Revard

Les gestionnaires du PNRMB se sont engagés dans la campagne « Respecter c'est protéger » pour promouvoir un comportement respectueux du milieu naturel parmi les adeptes de sports de neige. Cette campagne originellement développée en Suisse vise à mettre en œuvre des outils de communication à l'égard des pratiquants de sports hivernaux afin de les sensibiliser aux difficultés rencontrées par la faune en hiver. Le PNRMB est un des premiers sites alpins français à s'investir dans ce type d'action, il est ainsi intéressé à acquérir une meilleure connaissance des pratiques et représentations des pratiquants de sports hivernaux.

L'objet de cette contribution est d'interroger les différentes manières des pratiquant de sports hivernaux (ski de randonnée et raquette à neige) de consommer la montagne. Pour cela, l'étude vise à définir des profils de pratiquants en fonction de caractéristiques socio-démographiques, de modalités de pratique des sports hivernaux mais aussi de leur perception et appréhension du milieu naturel. Il s'agira alors de mettre en évidence des modes de consommation de l'espace naturel différenciés.

La consommation sportive

Les recherches effectuées dans les années 1980, ont permis de suggérer que la consommation de pratiques sportives était en relation avec des cultures de classe relativement cohérentes (Pociello, 1981). Ainsi, le choix d'un sport ou d'un style sportif s'inscrivait dans une logique de production de styles de vie homogènes et cohérents. Le goût sportif entrait dans l'idée de tenir un rang ou de maintenir ses distances à l'égard d'autres catégories sociales (Bourdieu, 1979). Aujourd'hui, la massification de la consommation de pratique sportive bouscule l'idée que le choix d'un sport se fasse presque exclusivement dans le sens d'une différenciation sociale. En effet, il semble que les logiques distinctives identifiées par Pierre Bourdieu (1979) soient rarement à l'œuvre dans la consommation sportive (Lefèvre et Ohl, 2012). Les différences passent moins par le choix d'un sport que par la consommation de plusieurs sports et par les usages de chaque pratique (Ohl et Taks, 2008).

Aujourd'hui, la pratique dominante est une pratique de sport de loisir hors association. La compétition, très visible dans les médias, n'est pas la forme de pratique la plus répandue. On observe également une « écologisation des pratiques » (Pociello, 1995). Il s'agit d'un engouement pour des activités qui dépassent les simples cadres institutionnels pour s'inscrire, sous des formes auto-organisées, dans des lieux multiples, spécialement dans des environnements naturels. Souvent considérés comme une soif de liberté, une recherche de calme ou d'aventure, les sports de nature peuvent être également perçus comme une façon spécifique et toute contemporaine de faire l'expérience de la nature (Niel et Sirost, 2008).

Cependant, comme le montre Corneloup (2003) sur les pratiques estivales en montagne, il est possible de repérer différentes formes de pratique et d'expériences de la nature. Pour les hédo-montagnards, « l'attirance pour la belle promenade en nature et pour la découverte des beautés de la montagne à partir d'une pratique physique qui permet cette rencontre avec un milieu accueillant apparait comme dominante au sein de cette forme » (p. 151). A l'opposé, les performeurs se retrouvent autour du pôle exprimant les dimensions de la confrontation, de la performance, de la vitesse, de la technique et des compétitions. A l'interface de ces deux formes, les aventuriers de la montagne semblent fortement attirés par une des dimensions des pratiques de nature : « l'épreuve ». « C'est ici que la dimension de l'ailleurs s'exprime le plus, par la volonté de se mettre à distance des pratiques trop urbaines et aménagées et de s'immerger dans la nature plus sauvage, moins domestiquée et plus authentique » (Corneloup, 2003, p. 152). Enfin, dernier groupe d'acteurs identifié par Corneloup : « les touristes » de la montagne. Ce sont avant tout des débutants et des non pratiquants qui connaissent peu la montagne et qui n'ont pas eu l'occasion de venir beaucoup dans ces régions. Ils considèrent le temps de la montagne comme un temps de repos et de détente.

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons plus précisément aux pratiquants de sports de montagne hivernaux. Une enquête auprès de ces pratiquants (skieurs de randonnée et randonneurs en raquette) été menée dans le Massif des Bauges au cours de l'hiver et du printemps 2014. Elle repose sur des questionnaires et des entretiens semi-directifs. Le questionnaire comporte trois parties : les caractéristiques de la pratique de l'activité sportive, la perception du milieu naturel et de la faune sauvage, et les caractéristiques socio-démographiques des répondants. La passation des questionnaires s'est réalisée en face à face, sur deux parkings de départ de randonnée. 174 questionnaires ont ainsi été récoltés.

Les entretiens se sont déroulés à la suite de l'enquête par questionnaire. Le guide d'entretien porte sur leur pratique de l'activité sportive et sur leur appréhension du milieu naturel et leur opinion sur les problématiques de l'aménagement et de la mise en place de mesure de protection. 23 entretiens ont ainsi été réalisés.

Profils des pratiquants de sports hivernaux dans le Massif des Bauges

Les résultats de l'enquête auprès des pratiquants permettent de définir un profil majoritaire des randonneurs hivernaux dans le Massif des Bauges. La plupart sont des hommes, âgés de plus de 46 ans, diplômés (plus de 50% ont un diplôme de niveau bac + 3), avec un revenu supérieur à 2000 euros par mois. Les artisans, commerçants et chefs d'entreprises sont surreprésentés parmi les pratiquants (11,6% dans l'échantillon contre 3,3% dans la population

française), ainsi que les cadres supérieurs et les professions intellectuelles supérieures (30,1% contre 9,3%). Les ouvriers sont en revanche sous-représentés (2,9% contre 12,6%). Ces résultats vont dans le sens de l'étude de Lefèvre et Ohl (2012) qui montre que malgré la massification des pratiques sportives, neuf activités (sur les 270 citées[1]) sont significativement plus pratiquées par les catégories sociales supérieures, et parmi elles : le ski et la randonnée en montagne.

L'activité majoritairement pratiquée est le ski de randonnée (à 85 %). La fréquence et le niveau de pratique sont élevés : 75 % des personnes interrogées pratiquent au moins une fois par semaine, avec un niveau confirmé ou expert pour 85 % d'entre eux. Le motif de pratique majoritaire est le contact avec la nature.

La réalisation d'une AFC permet de dégager quatre profils de pratiquants.

Les deux premiers groupes concernent majoritairement des hommes dont premier motif de pratique est le contact avec la nature. Ces deux groupes se distinguent notamment par leur niveau et leur fréquence de pratique. Les membres du premier groupe pratiquent de manière intensive avec un niveau confirmé ou expert. Le dépassement de soi et l'engagement physique est un motif de pratique évoquée. La difficulté des itinéraires est recherchée. « *Je suis dans la recherche de la performance, mais plus lié à l'alpinisme qu'à la vitesse. Enfin, c'est plutôt la recherche de la difficulté technique*. » (J. B.) Ces caractéristiques sont proches de celles des aventuriers de la montagne attirés par l'épreuve (Corneloup, 2003).

Les membres du deuxième groupe ont un niveau de pratique débrouillé voire confirmé, mais ne se considèrent pas comme expert. Leur fréquence de pratique est moins élevée et ils sont à la recherche de parcours plus faciles : « *Je ne suis pas du tout d'un bon niveau. Donc je me suis habitué à faire des pentes un peu plus exposées, un peu plus raides, mais ça reste très modeste* » (P. G.). « *Je recherche plus la beauté de la randonnée que l'exploit sportif* » (B. R). Le plaisir est aussi un motif de pratique évoqué. Ils correspondent aux hédo-montagnards.

Les deux autres groupes sont plus minoritaires au sein de l'échantillon interrogé. Le troisième groupe est constitué de pratiquants plus jeunes (moins de 30 ans) qui pratiquent dans un objectif de performance. Certains font de la compétition en ski alpinisme. « *Au bout de trois ans de ski de randonnée, je me suis orienté sur du ski de compétition. (…) Si j'en fais, c'est surtout pour essayer de faire des belles places ou de gagner.* » (R. L.) Comme Corneloup (2003), il est possible de les qualifier de performeurs puisque les dimensions énergétiques et prométhéennes apparaissent.

[1] Par les répondants de l'enquête de 2000 du Ministère en charge des sports sur les pratiques sportives des Français

Le dernier groupe concerne majoritairement des femmes et des retraités âgés de plus de 60 ans. Le motif principal de pratique est l'entretien physique, la santé et bien-être procuré par l'activité sportive : « *Je sais que si je pars et que je suis à plat ; quand je reviens, je suis chargée à bloc pour faire ma semaine. Donc, c'est quelque chose qui me procure beaucoup de sensations de bien-être* » (C. P.).

Parmi les pratiquants de sports hivernaux, aucun ne peut être considéré comme un « touriste de la montagne » puisque tous sont pratiquants et ont une connaissance du milieu montagnard. Le temps consacré à la pratique n'est donc pas un temps de repos.

L'analyse des entretiens permet de mettre en évidence trois principales modalités d'entrée dans l'activité. Pour certains, c'est la pratique de la randonnée estivale qui les a conduit à pratiquer soit la raquette, soit le ski de randonnée : « *Je suis venu au ski de randonnée par plaisir de la randonnée tout court. A un moment donné, je me suis demandé quel était le meilleur moyen de continuer à progresser en montagne l'hiver, avec la contrainte de la neige. Et la meilleure solution que j'ai trouvée, c'est le ski de randonnée. Moi, ce qui m'intéresse, c'est d'évoluer en montagne sur un terrain enneigé, plus que skier*. » (A. M.) Cette première modalité d'entrée dans l'activité est aussi celle choisie par ceux qui pratiquaient plusieurs sports de montagne, et non uniquement la randonnée. La deuxième modalité d'entrée dans l'activité concerne ceux qui avaient déjà une pratique de ski alpin en station et se sont tournés vers le ski de randonnée, notamment pour sortir des stations : « *Moi je faisais beaucoup de ski de piste. Et puis après le ski de piste, on a envie d'autre chose que de faire la queue sur les remontées, d'aller voir un peu plus loin et où il y a moins de monde* » (B. R.). « *Le ski de randonnée, c'est plutôt par dégoût des stations.* » (M. G.) Enfin, la troisième modalité d'entrée dans l'activité s'observe chez les pratiquants qui ne pratiquaient pas d'activités de montagne, mais qui à l'occasion de leur installation dans les Alpes ont débuté dans l'activité : « *Je faisais déjà du sport à Paris Je suis venu m'installer en Savoie et je me suis tourné naturellement vers la montagne. Et puis comme j'aime faire du sport j'ai pris en hiver le ski de randonnée et en été le VTT*. » (J. H.)

Dans tous les cas, le choix de la pratique du ski de randonnée est fortement lié à l'une des principales caractéristiques des sports de montagne hivernaux qui est de se dérouler en milieu naturel. Le contact avec le milieu naturel fait en effet partie intégrante de la pratique : « *on profite du milieu ; ce n'est pas que l'activité* ». Nous allons désormais nous intéresser à la manière dont les pratiquants perçoivent et appréhendent ce milieu.

Perception et usages du milieu naturel par les pratiquants

Pour les pratiquants, le milieu montagnard est d'abord considéré comme un lieu de ressourcement, mais aussi de loisir. 84,5% des répondants affirment que le milieu montagnard doit être préservé ; mais ils sont également 76,4 % à vouloir le découvrir et le parcourir. On retrouve ici la contradiction relevée par Kalaora (2001) entre la recherche du naturel et du sauvage et la volonté de découvrir, de voir et d'avoir accès à cette nature. « On attend des gestionnaires des sites qu'ils trouvent le point d'équilibre entre nature « sauvage » et nature « arrangée » en fonction des caractéristiques du milieu et du public qui fréquente le lieu. Ces attentes paradoxales obligent à trouver des voies médianes où l'utilisateur serait tout à la fois rassuré, assisté, mais libre et autonome » (Kalaora, 2001, p. 595).

Plus particulièrement, le Massif des Bauges est perçu comme un lieu sauvage, préservé et authentique. C'est aussi un massif de moyenne montagne qui a la particularité d'être alpin : « *On a vite l'impression d'être vraiment plongé en pleine montagne, à des altitudes incroyables, alors qu'on est juste entre 1500 et 2200 (mètres d'altitude). C'est vite alpin alors que c'est un tout petit massif pré-alpin* » (A. M.) Il apparait comme moins fréquenté que d'autres massifs et la tranquillité en est une caractéristique : « *C'est vraiment en dehors du monde, alors qu'il y a Chambéry et Annecy au pied. On n'en est vraiment pas loin et pourtant, on a l'impression vraiment d'être dans un autre monde.* » (R. L.)

Il apparait que l'environnement naturel est une dimension essentielle des pratiquants, et ce, quelque soit leur profil et leur modalité d'entrée dans la pratique : « *Moi, ce qui m'intéresse (dans la pratique du ski de randonnée), c'est de continuer à pouvoir approcher l'environnement.* » (A. M.). Plusieurs choses sont recherchées par les pratiquants dans cette consommation de l'espace naturel. Il s'agit d'abord de la beauté des paysages : « *Les paysages de montagne enneigés, de haute montagne m'ont toujours fasciné.* » (P. G.) Cette beauté des paysages est favorable à une activité contemplative et peut expliquer la volonté de fuir les sites aménagés tels que les stations de sports d'hiver et un positionnement contre l'aménagement excessif de la montagne : « *J'évite les stations parce que c'est moche* » (A. R.) « *Il serait temps que cela s'arrête tout ce qui est équipement des grosses stations, et autres. Il serait temps qu'ils se rendent un petit peu compte qu'ils sont en train de tout démolir, de massacrer la montagne*. » (C. et M. C.). Les pratiquants sont également la recherche de calme et de tranquillité : « *Moins il y a de monde, mieux je me porte* » (P. B.). Peu nombreux sont ceux qui pratiquent en grand groupe. Cette recherche de calme est liée à celle d'un ressourcement procuré par le milieu naturel : « *Il y a l'environnement montagne qui m'apporte beaucoup de plénitude. Je crois que c'est le facteur le plus important là-dedans : ce calme et puis la grandeur des paysages.* » La fuite des espaces aménagés s'accompagne

alors de celle des lieux trop fréquentés : « *J'évite quand même les endroits où il y a trop de foule.* » Certains ne fréquentent pas seulement le milieu montagnard uniquement lors de leurs loisirs sportifs. Ils ont fait le choix de s'installer en moyenne montagne, notamment pour la qualité de vie que cela peut leur procurer : « *Le choix d'habiter dans les Bauges, c'était d'être en montagne. Habiter en ville, ce ne serait pas possible pour moi*. »

Il est possible d'observer une certaine sensibilité au milieu naturel parmi les pratiquants de sports hivernaux. En effet, dans le cadre de leur pratique sportive, ils affirment respecter ce milieu : « *Je trouve que c'est vachement important d'arriver un petit peu sur la pointe des pieds, en se disant : "moi je n'habite pas là. J'y viens, j'y passe. Je ne voudrais pas embêter, je ne voudrais pas gêner". Le respect du milieu, c'est important*. » (A. M.). Cependant, les pratiquants n'ont pas forcément une bonne connaissance des classements de protection du milieu naturel dans lequel ils pratiquent. En effet, si 78 % savent qu'ils sont dans un Parc naturel régional, seulement 44 % savent qu'ils sont dans une Réserve nationale de chasse et de faune sauvage et 35 % connaissent l'existence des zones de quiétude de la faune.
Globalement, les pratiquants respectent les réglementations lorsqu'ils les connaissent : « *Je respecte. Je suis quelqu'un de très respectueux des limites. Je fais attention.* » (C. P.) « *Nous, on a chien donc on fait attention où on l'emmène. On ne l'emmènera pas n'importe où.* » (B. R.) Cependant, certaines opinions et attitudes apparaissent comme plus nuancées. Ainsi, certains craignent certaines dérives qui pourraient mener à une interdiction totale de l'accès au milieu naturel et restreindre ainsi leur liberté de circuler : « *la réglementation, j'ai un peu du mal quand même. Parce que c'est quand même un espace de liberté. C'est quand même un des derniers coins où on peut aller faire un peu ce qu'on veut ; mettre entre guillemets sa vie en danger si on a envie. C'est un espace de liberté*. » (J. B.) Ces pratiquants prônent la responsabilisation des usagers du milieu naturel. D'autres, qui habitent et parfois trvaillent dans le Massif des Bauges, considèrent les réglementations comme une intrusion de personnes extérieures sur leur espace. Ils ne respectent donc pas forcément les interdictions : « *Là, c'est quand même vraiment les gardes qui ont choisi ; c'est eux qui ont décidé de ces zones. Il y a beaucoup de gens, en tout cas en Bauges, qui font comme si ça existait plus ou moins.* » (L. P.)

La plupart des pratiquants interrogés se montrent sensibles et respectueux du milieu dans lequel ils pratiquent. Deux formes de comportement ont toutefois été identifiées. En

établissant un gradient de la sensibilité des pratiquants à l'espace naturel, il est en effet possible d'opposer deux types de sportifs qui se distinguent de cette majorité.

Deux modes spécifiques de consommation de l'espace naturel

La compétition en ski-alpinisme apparait comme un mode particulier de consommation de l'espace naturel étant donné que le milieu est aménagé et sécurisé pour les compétitions et pourrait être comparé à un stade standardisé : « (*La compétition) c'est quelque part une transposition d'une piste d'athlétisme en montagne.* » (E. D.) Dès lors, les difficultés « naturelles » du milieu montagnard seraient en quelque sorte gommées. De plus, les compétiteurs seraient moins sensibles au milieu qui les entoure comme le pensent certains pratiquants non compétiteurs : « *Ils ne regardent même pas ce qu'il y a autour d'eux.* » (E. D.) « *En compétition, l'objectif c'est de faire de la performance et je n'ai pas l'impression qu'ils profitent du milieu comme je peux en profiter*. » (P. A.). Les propos d'un des compétiteurs interrogés ne contredisent d'ailleurs pas ces opinions : « *Je monte le nez dans les godasses. J'ai encore le plaisir à m'arrêter au sommet 5 minutes et à regarder. Mais bon, je ne vais pas contempler des heures*. » (P. B.) Ce mode de consommation qui transforme le milieu montagnard en terrain de sport standardisé est donc mal perçu par les pratiquants non compétiteurs : « *Ce que je crains, c'est ce côté consommation de la montagne. C'est ça que je reçois quand je vois passer des mecs en petit collant rose avec des chaussures à 1500 euros.* » (A. M.) Cependant, il est nécessaire d'apporter de la nuance dans ces prises de position car peu de compétiteurs sont présents dans l'échantillon et pour ceux qui en font, la pratique compétitive n'est pas la seule modalité de pratique : « *Ma pratique actuelle, c'est un mélange de ski de compétition et de ski plaisir en ski de rando classique, avec des gros skis pour aller prendre des pentes intéressantes.* » (R. L.)

A l'inverse, un autre mode de consommation de l'espace naturel renvoie à la recherche d'une forte connexion avec l'environnement naturel : « *La connexion, ça veut dire qu'à tout moment, dans sa progression en montagne, il faut bien ressentir ce qu'on fait, ce qu'on est et ce qu'il y a autour de nous. (…) Cette ouverture-là de l'écoute qu'elle soit auditive ou visuelle, et même du corps, c'est ce qui me fait dire qu'on est connecté avec l'environnement*.» (A.M.) Cette attitude rejoint la contemplation active du paysage évoquée par Niel et Sirost (2008). Cette recherche de connexion est aussi le cas de randonneurs en raquette adhérents à la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) et dont l'objectif des sorties est l'observation de la faune sauvage. Leur regard, mais également leurs différents sens sont alors en éveil : « *On est un peu plus vigilent au niveau du regard. Quand je me promène, je*

suis plus réceptive sur les couleurs l'ambiance sur tout. Je suis plus sur le qui-vive en me disant qu'est-ce que je vais voir ? »

Conclusion

Cette contribution permet d'apporter un éclairage sur la consommation d'un espace naturel montagnard dans le cadre d'une activité sportive. La majorité des pratiquants de sports hivernaux montrent une certaine sensibilité à la nature qu'ils souhaitent préservée. Cette majorité se trouve entre deux profils bien caractéristiques et qui représentent des comportements assez stigmatisés : les compétiteurs qui sont des consommateurs de l'espace se souciant peu de leur empreinte écologique et « les consommateurs sensibilisés » qui mettent une très forte emphase sur leur intégration au milieu naturel qu'ils investissent. De plus, la grande majorité des pratiquants revendiquent de manière qui peut paraitre contradictoire la possibilité d'avoir accès à cette nature qui reste avant tout pour eux un lieu de loisir. Ainsi, même si les éléments naturels du milieu montagnard sont une des composantes essentielles et nécessaires de leur activité sportive en montagne, leur présence même dans ce milieu participe d'une certaine manière à sa dénaturalisation.

Bibliographie

Bourdieu P. (1979). La distinction. Critique sociale du jugement. Paris, Ed. de minuit.

Corneloup J. (2003). « Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain ». In F. Bartaczak et J. Rage (dir.) Les Pyrénées entre deux mondes. Perpignan, PEP.

Kalaora B. (2001). « A la conquête de la pleine nature ». Ethnologie française, vol. 31, n°4, p. 591-597.

Lefèvre et Ohl (2012) « Consuming sports: distinction, univorism and omnivorism », *Sport in society*, n°15, p.44-63.

Mounet (2007) « Sports de nature, développement durable et controverse environnementale ». *Natures, Sciences, Sociétés*, n°2, p.162-166.

Niel, A. et Sirost, O. « Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises) », *Etudes rurales*, n° 181, p. 181-202

Ohl, F et Taks, M. (2008). « La consommation sportive. Etat des lieux ». *Revue française de marketing*, n° 219, p. 27-46.

Pociello (1981). *Sports et société. Approche socioculturelle des pratiques*. Paris, Vigot.

Pociello (1995). *Les cultures sportives*. Paris, PUF.